

## INTRODUCTION

Être une ado de 14 ans, on le sait, c'est pas tous les jours marrant... mais ça l'est nettement plus lorsque c'est Aurore qui décide de nous faire le récit de son existence à travers son journal intime ! Avec cette adaptation en BD du Journal d'Aurore, Agnès Maupré met en images le roman éponyme de Marie Desplechin. Les deux auteurs nous livrent ainsi le quotidien d'une jeune fille pas comme les autres – quoi qu'en dise la principale intéressée ! – en utilisant la voix désabusée d'Aurore dans ce premier tome des [més]aventures d'une ado "Jamais contente... toujours fâchée ! "

## PARTIE 1 VOIX ET PERSONNAGES : TOUT UN UNIVERS... DANS UN JOURNAL

### UNE VOIX : LE JOURNAL INTIME

#### Anatomie d'un journal

*Le journal d'Aurore* s'ouvre sur une première planche, intitulée "Octobre, La vie du rat-taupe". On y voit une jeune fille en pleine planche, allongée en travers de son lit, tête en bas, l'air morose, un cahier et un stylo à la main. À côté de sa silhouette, un texte fait office d'introduction. En quelques lignes, le ton est donné : « *Tout le monde écrit son journal, spécialement les filles, spécialement les filles moyennes, je le sais* » [page 7]. Dès la première page, les auteurs plantent le décor : cette jeune fille, c'est la narratrice, cette histoire, c'est la sienne, et ce que le lecteur tient dans ses mains n'est rien d'autre que la retranscription en images des écrits de son journal.

Les auteurs ont choisi de nous livrer l'histoire d'Aurore en utilisant une forme littéraire bien connue : le journal intime. Mais que peut-on qualifier de journal intime précisément ? C'est une pratique qui consiste pour une personne à rédiger un texte, régulièrement ou non, décrivant sa vie [ou une période particulière de sa vie], ses actions, ses pensées. La plupart du temps, ces textes sont datés, le texte est écrit au présent et relate des faits récents, au jour le jour. Confident, exutoire, ami, le journal intime est, en général, destiné à être gardé secret. Il peut aussi être rendu public, sous la forme d'un livre, comme le souligne Aurore avec ironie dès ce début d'histoire [« *le plus dingue, c'est que les bouquins sont publiés* », page 7], ou sous d'autres types de médiums [« *y a des types pour en faire des films* », page 7]. La particularité du journal intime est de placer le narrateur (appelé aussi "diariste") en retrait des autres protagonistes : observateur et analyste, c'est du point de vue de l'auteur du journal – et uniquement le sien – que le lecteur appréhende les faits.

#### Des préoccupations d'ado... par la voix d'une ado !

En littérature, et particulièrement en littérature de jeunesse, les journaux intimes sont très répandus, le plus célèbre étant certainement le *Journal* d'Anne Frank, journal d'une juive allemande exilée aux Pays-Bas durant la seconde Guerre Mondiale. Mais la plupart des journaux intimes sont des récits de fiction, non autobiographiques. C'est le cas du *Journal d'Aurore*, personnage fictif, qui nous livre ses états d'âme.

Le lecteur découvre donc la narratrice, Aurore, et son univers, à travers ses yeux et sa voix. Cette narration interne établit un lien tout particulier entre le narrateur et le lecteur : le lecteur découvre un récit a priori destiné à être gardé secret, et se place ainsi au plus proche du personnage, de ses émotions et de ses interrogations. Il entre véritablement dans l'intimité du narrateur. Et c'est sans doute cette proximité singulière qui nous donne de la tendresse pour Aurore, malgré son caractère exécrable d'éternelle insatisfaite !

Au fil des pages, on apprend donc à connaître Aurore, son univers, ses principaux centres d'intérêts (car elle en a !), mais aussi ses sentiments, pour elle-même et pour les autres. Cinq grands sujets constituent les fils narratifs du *Journal d'Aurore* :

Tout d'abord, Aurore elle-même ! Se considérant comme un véritable sujet d'étude, Aurore n'a pas beaucoup d'estime pour ce qu'elle est (physiquement et intellectuellement), et elle ne cesse de le rappeler et de se juger durement à chaque chapitre : « *Comparée à la mienne, la vie du rat-taupe est un carrousel enchanté* » [page 8], « *Mes cheveux sont minables à jamais car leur nature est minable* » [page 29], « *Pourquoi suis-je nulle et moche ?* » [page 41], « *Je suis transparente* » [page 45]. La quête de soi est permanente, et les interrogations identitaires jalonnent chaque événement et préoccupation de son quotidien.

L'amour ensuite : si elle n'est pas attirée par les garçons, alors elle est "*probablement lesbienne*" [page 29], et lorsqu'elle sort enfin avec Marceau (« *Merveille-sans-nom* »), les interrogations redoublent : « *Je suppose que c'est ça, l'amour. Prendre la main des gens et la fixer stupidement pendant des siècles* » [page 52].

L'amitié est aussi un sujet de questionnements et de doutes : on ne compte plus les hauts et les bas avec Lola, sa meilleure amie, de la rupture (« *Je ne l'appelle plus. Jamais. De ma vie.* », page 34), à la réconciliation (« *Ne perdez jamais confiance en l'amitié* », page 38, « *[Vivre] sans amie, c'est moche* », page 111).

La famille est au cœur des préoccupations d'Aurore, qu'elle rejette et provoque en permanence, comme lors de son anniversaire (« *- Tu n'as pas l'air contente ? - J'ai envie de mourir.* », page 42). Mais la narration laisse parfois place à de précieux moments de tendresse (« *J'ai bien essayé de trouver quelque chose de désagréable à dire, pour détendre l'ambiance, mais j'étais ramollie par mon jardin d'été. [...] Appelez ça le bonheur, si vous voulez* », page 101).

La scolarité de la narratrice est évoquée largement dans l'histoire, et là encore, quelle que soit la situation, tout est propice à l'incertitude : ses difficultés scolaires font dégringoler son estime d'elle-même (« *Je suis si nulle que les profs m'admirent. Je pourrais entrer dans le Guinness des records* », page 34), alors que bons résultats signifient forcément qu'« *Il y a quelque chose qui ne va pas chez [elle]* » [page 41].

La voix d'Aurore, c'est donc ce ton bien particulier, typique des adolescents : faussement léger, dramatisant à l'excès, ironique et plein de sarcasmes, très souvent cruel, mais ponctué de moments touchants et authentiques. Et c'est-ce qui fait tout le charme du personnage !

## **UN UNIVERS : LE PETIT MONDE D'AUORE**

Si *Le Journal d'Aurore* est un journal intime, il nous présente, au-delà de la narratrice elle-même, toute une galerie de personnages, que l'on apprend à découvrir durant deux années scolaires avec les yeux d'Aurore.

Tout d'abord, Aurore, auteur et sujet de l'histoire : la jeune fille est le stéréotype de l'ado incomprise, que tout ennue et que rien ne contente, persuadée que le monde entier lui en veut (« *Dieu n'existe pas ou alors il se fout de moi* », case 7 page 26), et perpétuellement dans le mépris de soi et des autres. Véritable râleuse professionnelle, ses répliques fracassantes à chaque case, son caractère odieux, son esprit de contradiction, ne sont là que pour tenter de masquer ses angoisses de jeune fille un peu perdue, et rendent les quelques moments d'authenticité encore plus touchants. Car bien sûr, derrière son côté exaspérant, Aurore est juste une ado comme les autres qui a soif d'indépendance et qui a besoin de se sentir aimée.

Le cercle familial est sans doute celui qui subit directement le sale caractère d'Aurore. Dès la troisième planche, la narratrice nous dresse un portrait désopilant de Sophie, sa brillante petite sœur, qui en dit long sur son complexe d'infériorité : « *D'un côté la tâche [moi], de l'autre le génie [Sophie, ma sœur, petite et moche]...* » [case 3 page 9], ou encore : « *Elle a été très malade quand elle était petite. C'est pour ça* » [case 4, page 9]. Ses parents en prennent bien sûr régulièrement pour leur grade, ainsi que sa grande sœur Jessica, tantôt admirée « *Ma sœur, la grande ! La merveilleuse ! La presque adulte...* » [case 1, page 10], tantôt redoutée « *C'est la dernière fois que je parle à Jessica* » [case 6, page 11]. Seuls les grands-parents d'Aurore semblent bénéficier d'un peu de clémence. Peut-être parce qu'elle se reconnaît parfois dans le sale caractère son papi ronchon : « *Ce vieux papi résiste aux pandémies. Il a repoussé la vache folle et la grippe aviaire, ce n'est pas la gentillesse qui l'aura.* » [case 4, page 129]. Peut-être parce qu'elle a besoin de cette tendresse inconditionnelle de sa grand-mère, qui au lieu de s'énervier, s'amuse des provocations de sa petite-fille. D'ailleurs, si Aurore s'est sentie tout d'abord abandonnée par sa famille [« *Ma famille est en train de me mettre à la porte* », case 1 page 82], elle s'est vite trouvée une bulle d'oxygène lors de son trimestre en pension chez ses grands-parents [« *Jaime les crêpes, mes grands-parents, la couleur des murs de ma chambre* », page 115].

Le cercle amical d'Aurore est plutôt réduit, mais intense : son amitié avec Lola s'intègre dans le récit dès la page 12 : « *Pourquoi Lola n'est pas ma sœur ?* ». Quasiment voisine et copine de toujours, Lola fascine Aurore, avec qui elle partage tout. Pourtant Lola est un personnage bien différent d'Aurore : fille unique de parents séparés [« *Vieux père divorcé de Lola, je l'adore* », case 4 page 12], joyeuse et ouverte aux autres, décomplexée, obnubilée par les garçons, Lola semble parfois aux antipodes de sa meilleure amie. Les « *ruptures* » mais aussi les réconciliations sont d'ailleurs fréquentes durant ces deux années. L'autre copine d'Aurore, Samira, intervient plus tardivement et plus discrètement dans le récit, mais son personnage gagne en profondeur au fil de l'histoire : tout d'abord simple camarade de classe aux airs d'élève parfait, Aurore apprend à la découvrir et lui laisse de plus en plus de place dans sa vie [« *On s'amuse bien avec Samira. Ce n'est pas parce qu'elle achète des livres qu'elle est sinistre ! Elle fait des blagues, elle se moque des gens, elle rigole tout le temps* », page 68]. C'est seulement vers la fin de ce premier tome, grâce au voyage pourtant redouté à Londres, qu'Aurore commence très progressivement à sociabiliser et à s'ouvrir aux autres : ceux qu'elle considérait comme des « *pauvres fouines* » [case 6 page 78] sont désormais dignes d'intérêt : « *Maintenant que je les connais de bus et d'auberge de jeunesse, je ne les vois pas du tout de la même façon. Je ne dis pas que ce ne sont pas des cloportes et des trolls, mais ce sont de bons cloportes et de bons trolls* » [case 1, page 131].

Le cercle scolaire se résume à Madame Ancelin : professeur de maths d'Aurore durant deux ans [car Aurore redouble], Madame Ancelin est un personnage fondamental, accompagnant Aurore sur sa scolarité et lui apprenant à se dépasser pour obtenir le meilleur d'elle-même. Par la voie de la réussite scolaire, elle essaye de montrer à Aurore qu'elle vaut mieux que ce qu'elle imagine, et qu'il suffit de se donner les moyens nécessaires. La professeur est le pilier qui va aider Aurore à avoir une meilleure estime d'elle-même, et lui apprendre à avoir confiance en soi. Aurore semble avoir beaucoup de respect pour cette prof qui croit en elle : c'est d'ailleurs envers Madame Ancelin qu'Aurore montre le moins de cynisme ! Madame Ancelin a une affection toute particulière pour Aurore : en plus de lui donner des cours de rattrapage, elle l'écoute et la conseille... sans la mater. Dernier cercle dans l'univers d'Aurore : les garçons ! La vie amoureuse d'Aurore est bien sûr compliquée... Doutant d'abord de son identité sexuelle, elle oublie vite le sujet lorsqu'elle s'éprend

soudainement de Marceau, le nouveau demi-frère de Lola « *Ma vie amoureuse a commencé. Comme prévu, elle risque d'être courte et malheureuse* » [case 5, page 31]. Marceau "grand, brun, pâle et sublime" [case 4, page 31] ne sera que la découverte de l'expérience amoureuse pour Aurore, vite déçue par les comportements codifiés des relations amoureuses. Viendra ensuite Julien, le petit copain rencontré à la plage, qui, comme Aurore, semble tout dénigrer... Il a donc tout pour lui plaire ! Durant quelques jours, avec lui, Aurore retrouve le sourire : « *Ce sont les meilleurs vacances de ma vie* » [case 7 page 76]. Mais là encore, la relation ne durera pas longtemps, éloignement géographique oblige... Enfin, ce premier volet du Journal d'Aurore s'achève sur le coup de foudre d'Aurore pour Areski, l'un des frères de Samira, le « *frère-interdit-numéro-trois* » [case 9 page 137]. On quitte donc une Aurore survoltée et complètement chamboulée d'être invitée au concert du bel Areski... La suite au prochain tome !

Au fil de l'histoire, les relations d'Aurore évoluent en même temps que le personnage gagne en complexité : on observe un véritable changement dans les rapports qu'Aurore entretient au sein de chacun de ses cercles sociaux. Son rapport à la famille, aux amis, aux garçons, à l'école est en véritable mutation. Bilan de ces deux années scolaires ? Aurore a grandi, mûri... mais reste pleine de surprises !

## **PARTIE 2 ADAPTER UN JOURNAL INTIME EN BD : GRAPHISME ET MISE EN IMAGE**

### **RETRANSCRIRE UNE VOIX... EN IMAGES**

Il n'est pas toujours facile de mettre en images un récit, et le défi est d'autant plus délicat lorsqu'il s'agit d'un journal intime, où tout est perçu sous l'angle du narrateur. Comment retransmettre les émotions et les perceptions que le personnage a de ce qui l'entoure, sans trahir sa voix ? Agnès Maupré a donc choisi de faire parler Aurore dans des cartouches pour livrer ses réflexions, et de rapporter ses paroles et ses interactions dans des bulles. Mais adapter en BD un journal intime exige aussi – et surtout – de faire des choix graphiques.

Le parti pris graphique et narratif d'Agnès Maupré ici est de retranscrire au mieux le personnage en la "surexposant" graphiquement, en la dessinant sur chaque image : le personnage est ainsi présent sur toutes les planches, et presque à chaque case. De cette manière, le lien étroit et intime entre le lecteur et le personnage est maintenu tout au long de l'histoire.

Une telle orientation graphique est contraignante : la présence répétée d'un personnage sur chaque page et dans presque chaque case pourrait être visuellement ennuyeuse à la lecture. Agnès Maupré parvient pourtant à éviter ce piège, grâce à une utilisation singulière de la composition des planches et de la mise en case. Loin du traditionnel "gaufrier" utilisé en BD, ici, chaque planche est unique dans sa composition : juxtaposition de cases de tailles variables (rectangles horizontaux pour les cases 2 et 3 de la page 79, rectangles verticaux pour les cases 3 et 4 de la page 40...), présence ou absence de contours de case (case 3 page 28), absence totale de cases (page 37)... L'auteur rivalise d'imagination pour varier la mise en case, impulsant ainsi un certain dynamisme au récit, et offrant une grande variété visuelle.

### **DÉCOUPAGE ET TEMPORALITÉ : MOIS APRÈS MOIS...**

Dans la plupart des cas, un journal intime est daté. Le Journal d'Aurore ne déroge pas à la règle et raconte le quotidien de l'adolescente durant deux années scolaires (de la troisième au redoublement), en découpant le récit par mois, comme autant de chapitres, et en datant mêmes parfois les jours marquants. Ces passages de transition dans le récit se distinguent très nettement graphiquement des autres pages de la BD.

En effet, chaque mois de l'année est présenté suivant un modèle récurrent bien précis : tout d'abord, une planche entière est consacrée à chaque nouveau mois. Cette pleine page est encadrée d'éléments graphiques en rapports avec le chapitre. Dans la partie haute de la planche, le mois est écrit, ainsi qu'un sous-titre. Et au centre de la planche, Aurore est mise en scène, la mine boudeuse, tantôt seule (pages 7, 33, 51, 65, 133...), tantôt en compagnie de personnages de son entourage proche (pages 21, 57, 71, 115...), ou encore au milieu d'inconnus (pages 15, 44). Première planche du récit, la page 7 nous présente ainsi pour la première fois Aurore, au mois d'octobre, date où son journal démarre. "La vie du rat-taupe" est le titre éloquent de ce chapitre, Aurore est au centre figée dans une attitude d'ennui profond. La page est ici bordée de rongeurs évoluant dans la végétation. Cette bordure singulière symbolise les réflexions intérieures d'Aurore, ses pensées, ses préoccupations et ses questionnements, marquant ainsi graphiquement et avec beaucoup d'efficacité le décalage entre la réalité [l'ennui évident d'Aurore affalée sur son lit] et l'imaginaire d'Aurore [des rat-taupes, animaux fictifs évoluant dans la jungle].

## **STYLE GRAPHIQUE ET COULEURS**

*Le Journal d'Aurore* n'est pas une histoire mélancolique, qu'on se le dise ! Certes, il s'agit bien des perpétuelles plaintes d'une ado mal dans sa peau, mais ici, pas question de dramatiser. Au contraire, l'accent est largement mis sur l'humour tout au long du récit. On ne peut s'empêcher de rire du sale caractère d'Aurore et de son obstination à dénigrer tout ce qui l'entoure !

En cela, le style graphique et l'utilisation des couleurs jouent un rôle essentiel. Ils influencent le lecteur dans la perception du récit, et donnent un véritable ton à l'histoire.

Le style graphique d'Agnès Maupré est fluide et léger, tout en courbes et en arcs. Le personnage d'Aurore, au physique longiligne et discret, semble toujours en mouvement, comme incapable de rester en place, tiraillée par ses éternels questionnements. Si les silhouettes des personnages semblent légères et flottantes, les expressions des personnages sont plus précises et balayent une large palette d'émotions : agacement [case 4 page 34], colère [case 6 page 13], ennui [case 4 page 66], surprise [case 2 page 62], joie [case 1 page 48], mélancolie [case 4 page 46]... les exemples sont nombreux. La dessinatrice n'oublie pas pour autant de soigner le décor, ce petit monde qui entoure Aurore : sans surcharger l'image, l'auteur insère une foule de détails dans les cases, et travaille soigneusement les jeux de motifs [sur les vêtements, sur les sols, les rideaux...], agrémentant de cette manière la lecture.

L'auteur utilise des aplats de couleurs très vives : dès la couverture, le fond jaune du mur de la chambre, les motifs des vêtements et le linge coloré de rouge, rose, vert, bleu et orange annoncent que l'histoire ne sera pas monotone. Durant les 139 pages, l'auteur utilise tous les tons de la gamme chromatique, en privilégiant les couleurs joyeuses et lumineuses... tout le contraire d'Aurore, donc ! Et c'est bien ce décalage entre la voix de la narratrice et l'ambiance graphique donnée au lecteur qui fait tout le sel de cette BD...

**PARTIE 3 ÉVENTUELLE : COMPARAISON AVEC LE FILM]**

**Pour aller plus loin...**

Interview (librairie Mollat) : <https://www.youtube.com/watch?v=XkXorLAeqn8>

**Sélection de journaux intimes :**

**Journal**, Anne Frank

**Le journal d'Aurore**, roman de Marie Desplechin (3 tomes parus à L'Ecole des Loisirs)

**Le journal d'un chat assassin**, roman de Anne Fine paru à L'Ecole des Loisirs et adapté en BD par Véronique Deiss (Editions Rue de Sèvres)

**Quatre sœurs**, roman de Malika Ferdjoukh paru à L'Ecole des Loisirs et adapté en BD par Cati Baur **Journal d'un garçon**, roman de Colas Gutman (Ecole des Loisirs)

**Journal d'un nul débutant**, roman de Luc Blanvillain (Ecole des Loisirs)

**Constance**, roman de Patricia Clapp (Ecole des Loisirs)

**Pour approfondir le sujet, ce site propose une définition, une analyse et une réflexion poussées sur le journal intime comme pratique et genre littéraire :**

**Le journal comme forme littéraire et comme itinéraire de vie**, par Jean-Pierre Jossua.